



BN  
QUÉBEC

Quand ce "Coq" chanté aura  
Droits et langue on livrera.

HUOT & CIE., Propriétaires.

ABEL HUOT, Rédacteur-en-chef

Feuilleton du *Coq*.

## LE SERGENT

### I

Aux environs de Bayonne et sur la route de Bordeaux, se trouve une maisonnette, avec un jardin devant. C'est la cabane du vieux père José.

Dès quatre heures du matin, on le voit avec sa veste de grosse bure marron et son béret catalan, sarcler ou bêcher dans son jardinot.

Sa femme est vaillante encore ; elle est là aussi, lavant dans un baquet, les bas de laine reprisés, où, ce qui demande plus de soin, le bonnet de dentelles que l'on met le dimanche.

Tout le monde connaît et tout le monde aime les deux vieillards. Le curé du village vient deux ou trois fois la semaine leur serrer la main et faire un bout de causette ; le facteur, chaque matin, en faisant sa tournée, entre, à seule fin d'allumer sa pipe, et reste dix bonnes minutes à conter les nouvelles ;— il a de bonnes jambes, il marchera plus vite pour rattraper le temps perdu.— Filles et garçons, quand ils vont danser, tirent leur chapeau de feutre, font leur révérence : "Bonjour, père José ! Bonjour, la mère ! Il fait beau aujourd'hui." Et d'autres couples, qui viennent ensuite, interrompent leurs chansons, pour saluer la maisonnette.

### II

Hier,—j'étais allé suivant ma coutume, chez mes vieux amis,— je suis resté à dîner avec eux et jamais repas ne m'a semblé si bon. Tout d'abord ils n'osaient pas

me prier de demeurer... ils avaient si peu de chose à m'offrir, pourtant, ils seraient bien heureux..... J'ai accepté comme bien vous pensez. "Mère José, vos choux étaient délicieux, vrai."

J'ai eu le plaisir du festin, j'ai eu celui aussi d'entendre tout au long la "grande histoire."

Car le père José a une histoire que tout le pays répète dans les veillées d'hiver, quand on est las de raconter les aventures de contrebandiers ou la lutte de l'ours brun avec le pastour. Cette histoire, je la connaissais de longue date, mais l'entendre de la bouche même du héros, quelle bonne fortune ! Il ne la dit que dans les grands jours et quand on l'a longtemps prié.

Mais hier, il faisait si doux, les brises de la mer étaient si caressantes, qu'il se laisse aller au rappel du temps passé et, avec ce bon sourire des vieillards, il commença :

"Il y a bien longtemps de cela, puisque j'avais alors vingt ans. Pourtant, je n'ai rien oublié, tout est resté profondément gravé dans ma mémoire.

"Les français commandaient en maître dans notre pays. Ils avaient les villes sur les fleuves, mais nous gardions nos montagnes. Nous ne voulions pas de leur roi Joseph, nous voulions le nôtre à nous. Et puis, les français étaient des païens, qui faisaient la guerre à tous les peuples, et qui même, n'avaient pas craint de s'attaquer au Pape.

"Moi, j'étais sergent dans la milice de Santa-Cruz. Tous les moines du couvent étaient venus dans nos villages, nous apportant des fusils, de la poudre : de paysans que nous étions la veille, nous étions devenus soldats. On

m'avait nommé sergent parce que j'étais alerte, vif, et que je connaissais tous les défilés, bientôt nous commençames de nous battre....

(A suivre.)

Tout Québec se rend aujourd'hui au magasin d'épicerie occupé autrefois par J. A. Mailloux, écrivain, et tenu maintenant par messieurs Biumhart et Riverin.

C'est avec raison, car ce magasin est sans rival pour l'excellence et le bas prix de ses articles, l'intelligence, l'honnêteté et la courtoisie de ses propriétaires. Ces qualités du personnel de l'approvisionnement sont nécessaires pour s'assurer la confiance générale et fonder une maison sur des bases inébranlables. Nous félicitons ces messieurs sur leur esprit d'entreprise et admirons leur courage, digne du succès qu'ils rencontrent... (Voir l'annonce.)

Les magasins de chapellerie se sont donné rendez-vous dans la rue St.-Joseph, St.-Roch, où ils étalent aux yeux des passants la variété de leurs articles de commerce. Guidé par la rumeur générale, les gens se rendent généralement au magasin de M. Déchère dont la variété et le bon marché n'ont pas leur égal dans aucun autre magasin. Le rédacteur du *Coq* lui-même qui s'était rendu là pour constater simplement la supériorité de ce magasin sur les autres, n'a pu s'empêcher, vu le bas prix, de s'acheter un chapeau dont l'élégance le rend avec raison audacieux auprès des dames.

Personne n'est plus menteur qu'un médecin, si ce n'est un bijoutier, dit la rumeur populaire... Dans ces temps où la chimie a presque trouvé la pierre philosophale et transforme en apparence, le vil plomb en or, rien n'est plus trompeur qu'un bijou pour ceux qui ne s'y connaissent pas... Il faut complètement se fier à la probité des bijoutiers à ce sujet ; nous sommes entre leurs mains. Il en est du bijou comme de l'ouvrage

accompli par le bijoutier qui, la plupart du temps, fait payer la pratique crédules pour un travail qu'il n'exécute pas. Vous êtes orfèvre, un *Josse* !

M. Bolduc que nous connaissons intimement est l'honnêteté même et joint à cette vertu incomparable chez un orfèvre, une habileté acquise dans les meilleures boutiques de la province et à l'étranger. Revus du *Coq*.

Nous avons le plaisir d'apprendre à nos lecteurs que MM. H. Gagnon & Cie de la maison Jacques-Cartier, entre en négociation, avec une grande maison de gros de Montréal pour écouler leur stock de marchandises ainsi que leur tapis et prclarts qui est très-considérable. Ces messieurs se retirent des affaires pour aller jouir du repos sur une des plus belles fermes des Townships de l'est... Espérons que MM. Gagnon & Cie continueront toujours leurs systèmes de bon marché.

Le but des prisonniers qui se sont évadés de la prison de Sorel dernièrement était, qu'après avoir volé le magasin où se fait la grande vente de moulins à coudre à moitié prix de se rendre aux Etats-Unis et d'établir une manufacture de hardes faites.

L'autre jour, le *Coq* avait vu entrer chez M. J. Dumas, tailleur, un jeune homme portant des vêtements propres, mais mal coupés qui lui donnaient un aspect commun et misérable. Un quart d'heure après, le *Coq* vit sortir de la boutique de M. Dumas un homme à l'aspect distingué, un vrai gentleman qu'il reconnut à sa stupéfaction pour le même homme à un signe qu'il avait remarqué sur sa joue gauche. Cette différence dans l'apparence provenait d'un habit neuf que M. Dumas lui avait taillé avec son habileté supérieure et à un bon marché impossible.

Dans notre prochain numéro, nous donnerons les raisons de l'absence prolongée de notre frontispice, causée par un graveur.

QUÉBEC, 17 AOUT, 1878.

## Une séance du cabinet local.

Tous les ministres sont présents, moins M. Bachand, trop faible encore pour s'occuper d'affaires. En attendant le lieutenant-gouverneur les ministres dévisent entr'eux.

M. Joly, fatigué de la scssion, parle d'aller prendre les bains au Bic pour se rétablir et d'en faire prendre à M. Langevin durant l'élection de Rimouski.

M. Ross, procureur-général qui veille à sa marmite toujours, se propose d'offrir en vente à M. Isidore, les pelles et les pics qui lui ont servi à commencer le chemin du lac St.-Jean et à parfaire son élection dans le comté de Québec; ces instruments d'élection peuvent servir à M. Thibaudeau, quoique de seconde main.

M. Alecque Chauveau, a l'air d'un *Crimp* que M. Joly vient de jeter pardessus bord, à l'eau. Il est tout abasourdi de son métier d'embaucheur des matelots du capitaine Chapleau. Il a appris la rumeur que, le sachant trop compromis, M. Joly ne pouvait le garder plus longtemps dans un honnête et décent ministère. Il a l'air ahuri et amaigri.

M. Starnes est heureux, comme un amoureux. Il a gagné son procès contre le colonel Rhodes sur une exception à la forme et est parvenu à se procurer pour secrétaire privé un poète, M. Eudore Evanturel qui met ses rimes au bout de la raison du ministre. Ses collègues envient son bonheur.

A ce moment, le lieutenant-gouverneur, en bottes de voyage et le cigare allumé entre et va s'asseoir au fauteuil de la présidence.

"Messieurs, dit-il, vous avez mérité la reconnaissance du peuple et une vacance pour l'œuvre d'économie que vous avez voulu accomplir et pour votre magnanimité à endurer les outrages d'une opposition sans délicatesse. Mais notre tâche ne fait que commencer. Vous allez vous disperser çà et là sur la surface de la province, dans les meilleures positions stratégiques et combattre l'immoral parti conservateur dans les élections prochaines. Vous pouvez agir sans qu'il y



M. Tarte dresse une meute de conservateurs.

—Voyons, bande d'abrutis, c'est le temps de s'organiser pour combattre—Mais ces chiens de conservateurs c'est meilleur pour la curée que pour la bataille—Tah! Hu! Houp!

Et le fouet fait son métier sur le cuir des récalcitrants.

paraissent, en fumant votre pipe, prenant une nippe avec les amis, donnant à dîner de temps à autre aux électeurs, chassant et piquinant comme des hommes dégoûtés des affaires politiques sérieuses, mais n'ayant en dessous, d'autre but que de frapper les plus grands coups. Il faut que chacun monte sur le pont du navire et se dévoue à la manœuvre, car la tempête approche et si la barque échoue sur les vases d'Ottawa, ou est emportée par les rapides, on peut se préparer à tourner l'œil. MacKenzie battu dans les élections fédérales, je serai vite appelé à faire mon paquet, à déguerpir de Spencer-Wood et, sans moi, je puis le dire, sans vous humilier, le cabinet local ne vaut pas une torquette de tabac. Qu'on se pénétre bien l'esprit de ce fait!

Aussitôt après cette réunion du Conseil, je pars pour la Rivière Ouelle où, après avoir embrassé mon neveu Gagnon, je vais embarrasser Roy.

M. Joly.—J'approuve votre Excellence, mais, en attendant, comment vais-je faire avec mes volontaires de Montréal descendus pour réprimer les grévistes.....

M. Starnes. Oh les viles canailles!—

M. Joly.—On dit cela dans le cabinet, ou public on appelle les grévistes, des amis, autrement ça peut nuire—Enfin vais-je être condamné à payer ces dépenses de ma poche et, pour cela, être obligé de vendre une de mes forêts et mon quai? Qué diable!.....

Son Honneur Luc: Mon cher Premier, gardez vos bois et soyez sans inquiétude. Je me fiche du vote hostile du Conseil et vous autorise à payer ces dépenses avec l'argent public—Si, de plus, en mon absence vous avez besoin de blancs-secing, en voici, car j'ai parfaite confiance que, contrairement à de Boucherville, vous n'empiètrerez pas sur les privilèges du *Judiciaire*, et lors même que vous le feriez, j'approuve quand-même, car je vous sais animé de l'amour du peuple.

M. Joly—Je vous remercie et n'abuserai pas de votre confiance. Avant de se séparer, il me semble que le conseil devrait adopter quelques mesures populaires, — donner par exemple des places à des amis importants. La loi du service civil nous donne droit de mettre de vieux employés à leur

pension, nous devrions en profiter et agir de suite, en cas d'accident. Ainsi je donnerai avis à votre Excellence de pensionner M. Muir greffier de la chambre qui est âgé et faible.

Son Honneur—M. le Premier vous vous formez et je vous approuve—A votre avis, je pensionne de suite, M. Muir—Savez-vous que c'est une belle situation que celle de greffier, qui conviendrait fort à un mien cousin auquel j'ai promis le premier emploi vacant sous votre bon plaisir, comme de raison. Ce cousin est un Têtu, ou un Casgrain, si ce n'est pas mon neveu Gagnon lui-même, je ne m'en rappelle pas bien, mais c'est certainement un mâle de l'une de ces trois familles, gens dévoués et qui se jetteraient au feu pour la constitution telle que nous la comprenons.

M. Joly—Ça me dérange un peu, je l'avoue, nous en avons d'autres en vue, mais du moment que son Excellence a fait une promesse de cette nature à un de ses cousins, où à ce brave Gagnon dont j'ai pu apprécier tout le savoir vivre dans la dernière session, je serai heureux, si mes collègues y consentent, — de le proposer pour remplacer M. Muir.....

M. Chauveau—Pardon, si je vous interromps, mais j'ai quelque chose de très-important à communiquer au conseil à ce sujet. C'est une lettre de M. Turcotte qui a entendu parler de l'intention du gouvernement de pensionner M. Muir, entre autres—Voici cette lettre:

Mon cher,

Ayant appris que M. Muir devait être pensionné, je veux que mon frère soit nommé à sa place. Que l'on se dépêche aussi de faire mettre le juge Polette à sa pension pour être remplacé sans faute—par Pacaud, le frère de mon protonotaire — Jamais désiré cette place pour moi-même, mais vous avez encore besoin de moi et "*Paris ne s'est pas fait dans un jour.*" On n'a rien fait pour mon oncle du bureau de la marine de Québec. C'est le seul oncle maternel qui me reste et je veux améliorer son sort— et peut remplacer Gregory sur le compte duquel on devait faire une enquête,

mais il paraît que Chs. Langelier met des bâtons dans les jambes— De quoi se mêle-t-il, lui ! Qu'on prenne garde ! " *Les bons comptes font les bons abris.*" On ne sait pas qui vit ni qui meurt. Le coup de poche que j'ai joué aux conservateurs m'a fait de ceux-ci des ennemis éternels. D'un autre côté, mon alliance qui vous a donné la vie est un marché que vous devez exécuter avec d'autant plus de conscience que je peux faire votre biscuit à la minute, si vous me négligez—Tu me connais,—c'est assez !

Tout dévoué etc.

TURCOTTE.

A la lecture de cette lettre, la consternation se peignit sur toutes les figures— Elle se transforma bientôt en une orage effrayante qui se manifestait par un grand luxe de paroles.

"Voilà ce que c'est, disait l'un, que de s'encanailler !"

"Quel effrayant voyou, criait un autre.

"Il n'y a que parmi les conservateurs, disait M. Marchand, que l'on puisse trouver un traître aussi immonde."

Un des plus raisonnables jeta un peu d'eau sur toutes ces colères indécentes.

"Vous avez tort, disait-il, d'accabler Turcotte—Il s'est livré à nous pour une certaine considération, mais en même temps, nous nous sommes de même livrés à lui ; c'est un contrat synalagmatique—Qu'il soit dur à exécuter, c'est incontestable, mais c'est le propre de ces contrats qui sont dictés par l'infamie, de faire monter souvent la rage au cœur et la honte au front. Vous êtes bien heureux encore d'avoir mis la main sur un traître aussi complet—

Vous pouvez être certain de lui du moment que vous le gorgez, lui et les siens—Vous n'avez pas à craindre qu'il se tue de désespoir—cela est arrivé pour Judas—mais la branche de l'arbre à laquelle Turcotte se pendrait par remords, ne sortira jamais de terre !"

"C'est vrai répondirent les autres, vous avez raison.

La séance fut levée et M. Muir maintenu à son poste, grâce aux exigences de l'Orateur.



M. Peachey.—Après ce bill que M. Joly vient de faire passer pour légitimer nos dépenses illégales de \$500,000, la corporation peut manger un morceau et prendre un petit verre à la santé du peuple taxé. C'est bien le moins—qu'en dites vous, Dr. Rinfret ?

Le Docteur, un morceau de pâté dans la bouche.—Sans doute et l'on va pouvoir avec le crédit nouveau recommencer à améliorer la capitale et la rue d'Aiguillon.—C'est un homme que M. Joly, il est digne d'entrer dans la corporation—Enfin nous pouvons encore respirer pour 7 à 8 ans. Nous reviendrons alors avec un nouveau bill pour légaliser une nouvelle somme de \$500,000, ce qui avec le million du chemin de fer nous fera faire une bonne figure sur le marché monétaire. Quant aux contribuables, c'est de la chair à taxer ; qu'ils chantent pourvu qu'ils paient, comme disait Mazarin,—mon modèle !

M. le Maire.—Il y a un petit inconvénient à votre ardeur de dépenses et de taxes, une petite clause que je ferai observer tant que je serai maire celle de ne pas dépenser plus que les revenus de l'année précédente, sans quoi il y a lieu à une poursuite criminelle contre ceux qui auront enfreint la loi—Qu'on y prenne garde !

M. Beaubien.—Ah ça, moi aussi, j'entends que ça marche droit, ou sinon n va en voir de belle.....

—Tout ça n'empêche pas les conseillers de se nourrir—et de dépenser—et les employés de les imiter.

A quoi ont donc servi tous les scandales et les pillages passés à demi dévoilés par toi, O comité des citoyens !

On continue à trouver des trous dans la cuisse et des souris dans des nids de billets de banque !

COCORIC !

Le "Coq" a établi un poste d'observations chez M. Marier, coiffeur.

L'autre jour, un monsieur se fait couper les cheveux ; quand l'opération est terminée, le coiffeur lui demande de bien vouloir se regarder dans un miroir pour qu'il puisse juger de l'effet de la coupe.

—Vos cheveux sont-ils bien comme cela, monsieur ?

Le client se regarde attentivement, puis, s'étendant de nouveau dans le fauteuil et se recroisant dans son peignoir :

—Non dit-il, un peu plus longs !

\* \* \*

Un Montréalais se promenait sur la terrasse Durham mardi soir, lorsqu'il s'aperçut qu'un pick po-

ket était en train de lui vider les poches.

—Vous n'avez pas encore la main assez légère, lui dit-il, et vous l'avez bien sale !

—C'est pas ma main qu'est sale, répliqua le drole d'un ton méprisant.....c'est vot' poche !

\* \* \*

Un paisible citoyen est attaqué au coin des rues Latournelle et Ste.-Marie, par trois horribles voyous qu'il n'avait pas aperçus.

Ils le serrent contre une maison, et lui prodiguent leurs horions les plus savants.—Tout d'un coup, notre homme se rappelle qu'il possède une arme dans la poche de son habit. Il fait craquer le chien de son revolver.

Aussitôt tous prennent leurs

jambes à leur cou en s'écriant avec conviction :

Oh ! le lâche !

Melle. C ..... demandait des nouvelles d'un jeune commis marchand qui voyage en ce moment dans le bas du fleuve.

J'ai reçu ce matin dit M. C., une lettre de lui. Il paraît qu'il s'est fort ennuyé à Cacouna.

—Ça se comprend, reprit Melle. X.....il y était !

A l'encoignure des rues de la Couronne et St.-Joseph.

Que mâches-tu donc si furieusement, et sans discontinuer, disait un ouvrier employé à rafistoler les vieux murs de Québec, à un ouvrier qui n'a pu se procurer, pour y travailler un certificat de rougisme de M. Roy la chandelle ou du Dr. Dion dit La Futaille, de St.-Sauveur.

Je mâche des racines, faute de pain répondit l'autre. Ça nourrissait les saints dans le désert ; moi qui ne suis pas saint, ça m'empêche tout simplement de perdre l'habitude de me servir des mâchoires, et ça me conserve les dents, en entretenant l'action de la salive.

Un voyou, au feutre bossué, impossible et dont le pantalon est ouvert à de nombreux courants d'air salubre, dévore un hareng fumé sur le marché du Palais, arête et chair et en tient entre le pouce et l'index la queue, qu'il brandit d'un geste aviné.

Sans M. Laurier, s'écrie-t-il, les libertés ne seront plus libres et Québec sera mangé par la vermine de conservateur. Je vais l'écrire, ou je perd mon nom de Décarreau !

Le Coq s'estimera heureux de publier les correspondances qui lui seront envoyées, pourvu qu'une signature responsable les accompagne ; on devra les adresser au No. 303, Grande Allée.

L. DROUIN & FRERE

LIBRAIRES,

No. 96, Rue St.-Joseph, St.-Roch,

VIS-A-VIS LA CAISSE D'ÉCONOMIE N.-D.

Offrent constamment en vente la plus magnifique collection de livres de science, d'art, de piété, d'amusement, d'école, de papeterie d'utilité, de fantaisie, de deuil, de bustes, statuettes, bénitiers, etc.

Commandes pour livres, vins, cierges, hosties, etc., remplies ponctuellement.

Art de faire cuire à point les œufs à la coque.—M. R.....est un amateur forcené des œufs : à la coque ; l'art de les faire cuire à point est pour lui de la dernière importance.

Dernièrement, ayant pris un nouveau cuisinier qui avait servi à bord d'un navire de commerce, il pria sa femme de surveiller elle-même la cuisson de ses œufs.

Mde R..... se rend à la cuisine et aussitôt que les œufs sont dans l'eau elle tire sa montre et observe.

Mais elle s'aperçoit bientôt qu'à deux pas d'elle le nouveau cuisinier déboutonne son pantalon et s'apprête à l'oter.

—Que faites vous là? s'écrie Mde R..... abasourdie.

Eh bien! c'est pour faire cuire les œufs..... oter ma culotte trois fois et la remettre, c'est juste le temps qu'il faut!

## H. GAGNON & CIE

8, Rue de la COURONNE.

### A. POULIN,

Restaurant,

No. 111, Rue St.-Jean

Repas a toute heure,

L'entrée de la Chambre à Dîner

No. 2, Rue Ste.-Ursule, Québec

SPÉCIALITÉ POUR LES HUITRES



## EMILE JACOT

IMPORTATEUR DE

Montres et Bijoux Fins,  
Argenteries et Pendules

Lunettes, etc.,

REPARATIONS DE MONTRES ETC

151 RUE ST.-JOSEPH,

ST.-ROCH, QUÉBEC.

Dépôts des célèbres lunettes de L. Black et autres.

Jamais Chance Pareille se  
Presentera

Par ordre du syndicat officiel, une

GRANDE VENTE DE MOULINS A COUDRE

aura lieu au

NO. 6, RUE DE LA FABRIQUE

à une réduction de

50 Par Cent

sur les prix ordinaires. Ces moulins à coudre sont tous neufs et garantis pour 6 ans. L'argent sera remboursé si les moulins à coudre ne sont pas tels que représentés.

### Liste des prix

Prix ordinaire du détail \$30, vendu pour \$15

|    |    |   |   |    |
|----|----|---|---|----|
| do | 40 | " | " | 20 |
| do | 42 | " | " | 22 |
| do | 45 | " | " | 25 |
| do | 50 | " | " | 27 |
| do | 55 | " | " | 30 |
| do | 60 | " | " | 35 |
| do | 80 | " | " | 40 |
| do | 85 | " | " | 45 |

Moulins à coudre de toutes sortes tels que Singer, Wood, Favorite, Webster, Appleton, Osborn, etc. N'oubliez pas le No 6, rue de la Fabrique. Entrez par le magasin de pianos

## G. A. BOLDUC & Cie.,

HORLOGERS ET BIJOUTIERS

No. 192

ENCOIGNURE DES RUES

ST. JEAN ET ST. EUSTACHE,  
QUÉBEC.

Constatment en main un assortiment de

BIJOUTERIES

PENDULES,

ETC., ETC., ETC.

DES PLUS VARIÉS

BIJOUTERIE EN TOUS GENRES FAITE A ORDRE

Réparation de montres garanties.

— Une visite est respectueusement sollicitée.

## JOSEPH DUMAS

TAILLEUR

Coin des rues de la

Chapelle et St.-Francois

St.-Roch, Québec.

Modes Américaines et Anglaises

Coupe garantie.

Les ordres qui lui seront confiés seront exécutés sous le plus court délai.

## J. HAMEL & FRERES

Tapis Velours,

Tapis Bruxelles,

Tapis Tapestry,

Tapis Ecossais,

Tapis Impérial,

Tapis en Cocoa,

Tapis de Manille,

Tapis pour Escaliers, Tapestry et Impérial.

Prélarts Anglais,

Prélarts Américains,

Prélarts pour Escaliers,

Nattes en Prélarts.

Nattes en Laine,

Nattes en Tapestry,

Nattes en Bruxelles,

Nattes en Cocoa.

Rideaux en point (au patron),

Rideaux en point (à la verge).

Damas de Soie pour Rideaux,

Reppe en Soie et en Laine,

Damas de laine, (nouveaux patrons)

Frangé en laine (Nouveauté).

Glands pour Rideaux,

Poles et corniches en cuivre,

Baguettes pour escaliers.

CONDITIONS FACILES.

ESCOMPTE AU COMPTANT.

## J. HAMEL & FRERES

58, RUE SOUS-LE-FORT

BASSE-VILLE

## Blumhart & Riverin

Importateurs et marchands de

VINS,

LIQUEURS,

EPICERIES, Etc.

EN GROS ET EN DETAIL

No. 45

Rue de la Couronne

Ancien magasin de M. J.-A. MAILLOUX, en face de la rue des Fossés, St.-Roch, Québec.

## RESTAURANT

### P. LIZOTTE

5 & 7

RUE SAULT AU MATELOT

Maison voisine du Morning Chronicle

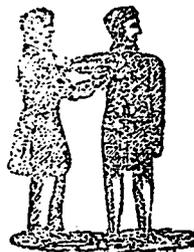
Les voyageurs qui visitent ce restaurant ont l'avantage de se faire servir à leur désir; les repas étant à toute heure.

M. Lizotte a toujours en mains des huîtres fraîches, des vins et des liqueurs de toutes sortes.

P. LIZOTTE.

## GEORGE NADEAU,

TAILLEUR,



Donne avis à ses amis et au public en général qu'il a en mains un des plus beaux assortiments en Toile, Draps noirs et Casimirs de tous prix, et qu'il taillera à des prix qui délient toute compétition. Que toutes les personnes qui désirent être bien satisfaites en fait de coupes nouvelles aillent le voir et nous leur promettons d'avance que fussent-elles des plus difficiles, elles y trouveront leur compte. Tout ouvrage est garanti.

GEORGE NADEAU,

Tailleur,

Coin des rues Du Pont et Des-fossés. No. 121, St.-Roch, Québec.

## AU CHAPEAU D'OR

No. 106 et 108, Rue St.-Joseph

St.-Roch Québec.

A. A. DECHENE

CHAPELIER ET MANCHONNIER

Mr. A. Alphonse Déchéne prend la liberté d'informer ses nombreux amis et le public en générale qu'il a maintenant ouvert son Etablissement de Chapelier et Manchonnier No. 106 et 108, rue St.-Joseph, St.-Roch, Québec, et qu'il est prêt à y détailler le plus bel assortiment concernant cette ligne.

## GRANDE EXCURSION NATIONALE

DE

QUÉBEC A MONTREAL

Pour venir en aide à la Restauration du Monument des Braves De Ste-Foye

PRIX DU BILLET, aller et retour \$2.00

Le Club Typographique DE QUÉBEC

A l'honneur d'annoncer au public qu'il a nolisé le magnifique bateau à vapeur le

"CANADA"



Pour une Excursion de première classe

A MONTREAL

Le départ du vapeur aura lieu Samedi, le 31 Août

A QUATRE heures p.m. précises du quai de la compagnie du Richelieu. Au retour, le vapeur laissera Montréal, le 1er septembre à sept heures du soir.

UN EXCELLENT CORPS DE MUSIQUE

ET UN ORCHESTRE

Feront entendre de la belle musique durant l'excursion.

## GRAND CONCERT

Le soir, il y aura dans le salon du vapeur un grand concert spécialement organisé pour l'amusement des excursionnistes. Des artistes distingués prêteront leur concours à ce concert. Il nous suffira de dire que

M. CALIXA LAVALLEE

le célèbre pianiste a bien voulu accepter la présidence au piano pour cette circonstance, afin d'aider à la restauration du monument des Braves de Sainte-Foye.

La table d'hôte et les tables de rafraichissement seront tenues par des personnes de la plus haute compétence et ne laisseront rien à désirer. Il y aura dans la grande salle à dîner des tables de rafraichissements spécialement pour les dames.

Le nombre de billet étant limité à six cents seulement, chacun devra se hâter de se procurer son billet de passage avant le jour du départ.

Des billets seront déposés chez M. Lavigne, marchand de musique, MM. A. & J. Yézine, marchands de musique, rue Saint-Jean; M. J. A. Langlais, libraire, St.-Roch; M. F. X. Sauviat, restaurateur, rue du Pont; M. Elzéar Vincent, libraire, faubourg St.-Jean; MM. E. Giroux & Frère, pharmaciens, Basse-Ville; M. Hollwell

vis-à-vis le bureau du Poste, Haute-Ville; Bernard et Allaire, marchands de musique, rue La Fabrique, Haute-Ville; M. L. Crémazie, libraire, rue Ruade, Haute-Ville; P. Lizotte, rue Saint-Matthieu, Basse-Ville, et au bureau du Canadien, rue Ste.-Famille.

— On pourra retenir des cabines chez M. Lavigne, Haute-Ville; M. J. A. Langlais, libraire, St.-Roch; MM. Ed. Giroux et Frère, pharmaciens, Basse-Ville, ou des plans du vapeur Canada seront déposés.

Les jeux de hasard seront strictement défendus. Un journal intitulé: LE CASTOR NATIONAL, sera publié et distribué gratis à bord du vapeur.

J. N. DUQUET,

P. LAURENCELLE,

J. L. P. LAROCHELLE,

Directeurs.